



CAROLE MERSCH

LE NATIONAL-SOCIALISME
ET LA PRESSE LUXEMBOURGEOISE DE 1933 A 1940

Imprimerie St-Paul, Luxembourg, 1977

"Ce travail sera attendu par beaucoup - et jugé - en fonction de ce qu'il dira du 'Luxemburger Wort'. (...) Qu'ils se rassurent! Carole Mersch a mené son analyse jusqu'au bout, sans complaisance aucune, mais aussi sans méchanceté. Seul l'a guidée le souci de comprendre et d'expliquer, non celui de juger. Mais que ces mêmes lecteurs sachent aussi saluer le geste du directeur de l'Imprimerie Saint-Paul et du 'Luxemburger Wort', qui n'a pas craint le risque de publier ce travail tel quel!" C'est par cet avertissement que Gilbert Trausch conclut son introduction à l'ouvrage de Carole Mersch récemment publié aux Editions St-Paul. Les limites de ce compte rendu critique sont donc claires.

Carole Mersch (C.M.) a retenu 5 journaux de l'époque pour son étude: le "Luxemburger Wort" (LW), que je n'ai besoin de présenter mais dont il faut absolument se dire qu'il était loin de la position dominante qu'il occupe de nos jours; la "Luxemburger Zeitung" (LZ), organe des milieux patronaux de la sidérurgie et assez bien diffusé malgré l'interdiction épiscopale de la lire; le "Escher Tageblatt" (ET) de tendance socialiste; les "Arbeiterstimmen" (Ast) remplacés depuis 1935 par la "Volksstimme" (Vst) d'obédience communiste; le "Luxemburger Volksblatt" (Vb), créé en 1933 par un ex-rédacteur du "LW", ultra-nationaliste et autoritariste.

C'est peut-être ce dernier journal qui paraît défendre, aux yeux du lecteur de C.M., la position la plus originale pendant ces années mouvementées où Hitler s'empare du pouvoir, le consolide et prépare son extension belligérante. - S'il est vrai que le "Volksblatt" ne commence à paraître qu'après la prise de pouvoir du 30/1/1933, de sorte qu'il ne peut déclarer comme les autres journaux à ce moment-là sa position de principe, il donne à plusieurs reprises la preuve d'un réel souci d'objectivité et de lucidité (p.ex.: pp. 34, 37, 39, 62, e.a.). C'est le cas notamment pour ce qui concerne les menées national-socialistes au Grand-Duché (pp. 52ss., 139s., 146s.), ou les relations des dirigeants du "LZ" et de l'ARBED avec l'économie allemande, voire le "NSDAP" lui-même (p. 55). C'est là le côté positif du nationalisme du "Vb". C'est ce journal aussi qui juge sans doute le mieux les catholiques allemands dont les dirigeants regrettent verbalement certains points du programme de Hitler tout en s'accommodant fort bien de son caractère violemment anti-marxiste. Le "Vb" publie aussi par souci d'objectivité des articles contradictoires, mais je serais loin de voir là un défaut du journal (p. 67). Par contre son nationalisme le fait facilement glisser vers une xénophobie certaine, surtout sociale et économique: la crise et le problème de l'immigration de la main d'oeuvre existait déjà (pp. 130 ss.)!

Sur le plan idéologique, et notamment en ce qui concerne le projet de société défendu par le "Vb", ses idées se rapprochent très nettement du "LW". Les deux journaux disent clairement leur méfiance vis-à-vis du système parlementaire actuel et leur préférence pour un Etat corporatiste (pp. 46 ss.). Aussi le "Vb" demande-t-il un "Führer" et crée-t-il un "mouvement patriotique" qui se veut au-dessus des partis (pp. 51 s.).

Sur ce dernier point le "Luxemburger Wort" ne va pas si loin. Par contre il est bien plus catégorique dans sa condamnation du marxisme - et cet anticommunisme farouche, viscéral le mène jusqu'à défendre ouvertement l'ascension de Hitler et de proclamer sa sympathie pour le fascisme (pp. 27, 47 ss., 157 s., 160 ss.).

Le "Vb" ne le fait pas si clairement, du moins d'après les larges citations dont est constitué en grande partie le livre de C.M.. Il est vrai que pour le "LW" le parti unique, au pouvoir, devrait être chrétien. Et le "LW" peut se réclamer en partie de l'encyclique "Quadragesimo Anno" de Pie XI et montrer comme exemple l'expérience de Dollfuss en Autriche. Ces sympathies fascistes que nous jugeons aujourd'hui époustouflantes, voire horribles et indignes - le "LW" était donc loin d'être seul à les professer.

Il a été souvent dit que cette sympathie du "LW" pour Hitler s'estompa avec les persécutions dont furent bientôt victimes les catholiques allemands. Et C.M. à son tour corrobore cette idée par la constatation que le "ET" ne cite, dans ses polémiques avec le "LW" accusé de fascisme, que des articles du "LW" antérieurs à 1934 (p.56; cf.p.8), notamment en 1937 lors du "Maulkorbgesetz". Il n'y a pas de doute que le "LW" se dresse contre les brimades infligées aux catholiques et leur éviction progressive de la vie publique (p. 78 ss.), il dénonce aussi d'autres crimes du régime (p.ex. p.33): mais ces critiques restent bien modérées, et il va jusqu'à trouver des avantages à l'interdiction du parti catholique du "Centre" (p.81), il défend sans restriction aucune le concordat de 1933, puis l'attitude attentiste (voire défaitiste) de l'hiérarchie épiscopale lorsque Hitler se met à vider ce concordat de tout contenu (pp.86 - 103), insistant sur l'unité des évêques et passant sous silence les réticences connues d'un cardinal Faulhaber ou von Galen, sans parler de celles du bas clergé et des fidèles (p.94 s.). Et les 22 et 23/7/1936 le "LW" reprend deux articles de l'abbé J.B.Esch exposant la position de principe du "LW" face au fascisme, publiés une première fois les 2 et 3/2/1933 (pp. 48, 160 ss.). Le même mois, constate C.M., le "LW", ayant vu jusque-là dans le bolchévisme et le national-socialisme les deux ennemis majeurs de la religion catholique (1*) *"nuance son jugement et n'attaque plus le national-socialisme dans son ensemble; seuls certains points de sa doctrine lui paraissent criticables"* et *"les meneurs de la lutte anticatholique se trouvent seulement parmi les éléments de gauche du parti"* (p. 100).

Ces faits me semblent en tout état de choses détruire le mythe qui voulait que le "LW" ne fût profasciste que tout au début du régime de Hitler et qu'il eût rapidement évolué vers une position critique à la suite des difficultés des catholiques et des autres atrocités du régime totalitaire. Selon C.M. même l'encyclique "Mit brennender Sorge", par laquelle Pie XI condamne le 14/3/1937 le national-socialisme, ne fait guère changer d'avis le "LW", qui ne lui consacre que des articles de 2^e et 3^e page (2*). D'après les recherches de C.M. il semble que ce n'est pas l'emprise

(1*) On regrette que C.M. n'ait pas donné de texte document cette première phase où le n.-s. serait donc dénigré comme anticatholique, même si les principaux articles sont profascistes (pp. 47 ss.)!

(2*) Il est vrai qu'à cet endroit C.M. fait plusieurs petites fautes. 1) L'encyclique a paru le 14/3 (et non en avril), et est lue dans les églises allemandes le 21/3/1937. 2) Le "LW" y consacre plusieurs articles d'information dès le 22/3, concernant aussi les réactions suscitées, et ce jusqu'après Pâques (28/3). C.M. a raison cependant de relever la parcimonie de commentaires. 3) C.M. oppose ce prétendu laconisme aux longs articles consacrés à l'encyclique visant le bolchévisme, parue selon C.M. en septembre 1936. L'erreur est manifeste. La dite encyclique a paru le 19/3/1937, peu après celle visant le nazisme, et le "LW" en informe ses lecteurs déjà le jour même, connaissant donc sa publication d'avance. Un seul autre article lui est consacré au "LW", le lendemain. Contrairement à "Mit brennender Sorge" le "LW" ne publie pas le texte de "Divini Redemptoris". En septembre 1936 d'autre part, Pie XI a tenu un discours condamnant le bolchévisme, repris le 15/9 au "LW", mais il ne peut être question de longs articles. Il est vrai que le "LW" profite de ce discours pour en publier le 16/9 un extrait encadré à la une, comme une des flèches d'une vaste polémique qui l'oppose ces semaines-là au "ET" au sujet de la politique du pape et des "cléricaux" face à Hitler.

grandissante que l'Etat cherche à exercer à partir de 1936 sur l'éducation des enfants, vexant surtout les écoles confessionnelles, qui fait réfléchir le "LW" et qui infléchit sa position sur le régime hitlérien. C'est le 10/9/1938 qu'on lit la première fois une critique implicite (non ouverte!) qui dit que la riposte catholique face aux chicanes national-socialistes n'étaient pas toujours assez énergiques (p.108). Par contre les progromes anti-juifs sont loins d'exaspérer le "LW" (ni d'ailleurs les autres journaux), qui retombe dans son antisémitisme de la fin du 19^e siècle amalgamé maintenant avec l'antisocialisme. (p.115 s.) Là aussi ce n'est que la Nuit de Cristal de novembre 1938 qui fait condamner le racisme par le "LW", non par solidarité pour les juifs cependant, mais parce qu'il pourrait se retourner contre les chrétiens (pp. 121 s.).

Sur ce dernier point la "Luxemburger Zeitung" ne s'en tire guère à meilleur compte (p. 115,122). La position de ce journal face à Hitler ne semble d'ailleurs pas tellement différente de celle du "LW", étant donné ses attaches aux milieux libéraux conservateurs de la sidérurgie. Elle a surtout en vue les intérêts économiques de cette industrie largement exportatrice et s'abstient par conséquent de toute critique violente du national-socialisme, sauf du plan de 4 ans prônant l'autarcie (p.68). Son directeur assiste même au congrès de Nuremberg en 1934 (p.55).

C.M. désigne d'ailleurs souvent "LW" et "LZ" ensemble comme "presse modérée" - terme



« Pinochet-Hitler », par Manke

cependant fort ambigu si l'on sait à quels extrémismes sa peur du bolchévisme conduit le "LW" p.ex. (cf.p. 27).

La "LZ" se distingue du "LW" sur le plan idéologique: nettement anti-cléricale, elle prétend que les catholiques sont eux-mêmes responsables de leurs propres difficultés, à cause de leur opportunisme et de leur confusion de religion et politique (pp. 82 s.), et elle leur reproche leur capitulation (pp.87, 109).

Pour la presse de gauche le résumé est plus vite fait parce que leur position est plus claire, de sorte que C.M. aussi en parle un peu moins. "Escher Tageblatt" et "Arbeiterstimmen" / "Volksstimme" s'insurgent dès le début contre Hitler et dénoncent énergiquement son régime comme étant fasciste et totalitaire. Cependant on est étonné de la naïveté avec laquelle les deux journaux attendent sa fin prochaine, en accordant p.ex. bien plus de place aux activités de résistance que les autres journaux (pp. 37 ss, 61 e.a.). Malgré leur antinazisme commun, le "ET" tient toujours à se distinguer de la "Vst" en reprochant aux communistes d'avoir fait le jeu des fascistes et en refusant toute lutte commune (pp. 36, e.a.), même au moment du "Maulkorbgesetz" que communistes et socialistes refusent (pp.57 s.). Cela n'empêche d'ailleurs jamais le "LW" de confondre socialisme et communisme (p.ex. pp. 58 s., 164).

On voit là une caractéristique principale du journalisme luxembourgeois qui ressort fort bien de l'étude de C.M.: Plutôt que de relater et de commenter les événements mêmes, allemands ou luxembourgeois, tous les journaux de l'époque préfèrent se disputer avec leurs confrères, leur imputer des opinions extrémistes, unilatérales, simplifiées à l'extrême. Et il me semble qu'à côté de son antibolchévisme fondamental ce sont surtout ces polémiques qui provoquent au "LW" une attitude de défense qui l'amène à fermer les yeux sur certains "défauts" de Hitler et à couvrir sans critique aucune la position attentiste voire collaborationniste de l'évêque allemand. Ainsi la politique intérieure conditionne largement la vue qu'on a de ce qui se passe à l'étranger.

Ces quelques observations sont évidemment loin d'épuiser la richesse de l'étude de C.M. L'auteur parvient à merveille à faire parler les journaux eux-mêmes et les citations sont bien suffisamment expressives pour lui épargner de longs commentaires. On regrette tout au plus que C.M. n'ait jeté un coup d'oeil sur les auteurs et les sources (correspondants, agences de presse) des différents articles. (Faisant moi-même l'expérience des limites imposées à un mémoire élaboré au cours du stage soi-disant pédagogique, je suis loin de lui en faire un reproche.) D'ailleurs, sauf pour le "LW", les indications d'agences de presse manquent pour la plupart du temps à l'époque et nombreux sont les articles anonymes et à la "LZ" et au "ET". En outre, on pourrait justifier une telle "lacune" par le fait que seule compte finalement l'opinion publique telle quelle était influencée par les journaux. Est-ce qu'elle se reflétait aussi dans ces journaux? La question est de taille, mais la réponse est difficile car les chiffres sur la diffusion font défaut. Par contre une analyse des prises de position des partis politiques, à la Chambre des Députés p.ex. (cf. p.137), pourrait un jour apporter un précieux complément d'information. Que les sympathies du "LW" n'aient en tout cas pas trop influencé la masse des Luxembourgeois ressort d'un article du "Journal de Paris", repris le 27/12/1933 par le "Vb", où l'on peut lire qu'"il convient de proclamer bien haut que, pas plus que les menaces et les violences, les courtoisies hypocrites ou les appâts de l'intérêt n'ont modifié au Luxembourg une opinion publique résolument méfiante à l'égard de l'Allemagne. On peut même affirmer que cette méfiance traditionnelle, depuis l'avènement de Hitler, s'est muée en une hostilité et une répugnance réelles." (pp. 178 s.) Les mouvements de résistance, après 1940, ont bien confirmé ces lignes et, malgré sa position ambiguë résumée plus haut, le "LW" aussi a perdu deux journalistes au camp de concentration.

En bon historien, Carole Mersch s'abstient de tout jugement et de tout rapprochement avec le présent. Pourtant, si l'Histoire ne veut être un art pour l'art, il faut bien tirer de ses recherches des conclusions pour l'actualité.

Dans son introduction déjà citée G. Trausch pose la question centrale: "*Comment était informé sur le phénomène nazi le lecteur moyen luxembourgeois (...) ? - Mal, très mal, est-on obligé d'avouer à la lecture de ce mémoire, et cela quel que soit le journal choisi.*" Au moins la question reste en principe la même pour nos jours. Que les rédacteurs actuels du "LW" ne soient pas responsables des fautes de jugement de leurs prédécesseurs, est évident, même si certains polémistes ne semblent pas encore l'avoir compris. Mais les rédacteurs actuels (de n'importe quel journal) ne font-ils pas peut-être les mêmes fautes que ceux de hier? Certains articles cités rappellent fâcheusement l'anticommunisme du "LW" actuel - peut-on pour autant lui reprocher un aveuglement pour d'autres dangers? C'est là l'objet d'autres études à faire, concernant le journal d'aujourd'hui. Le GAG, en 1974, a fourni quelques éléments à ce sujet, mais c'est bien au lecteur quotidien qu'incombe la tâche de faire l'analyse, et d'en tirer des conclusions pratiques. L'étude de Carole Mersch révélant les extrémismes de certains journaux et l'inobjectivité de tous montre en tout cas l'importance capitale d'une lecture critique des mass-média.

michel pauly